

Recherches sociographiques



Gildas ILLIEN, *La Place des Arts et la Révolution tranquille : les fonctions politiques d'un centre culturel*

Marie Cusson

Volume 41, Number 2, 2000

Minorités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057374ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057374ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cusson, M. (2000). Review of [Gildas ILLIEN, *La Place des Arts et la Révolution tranquille : les fonctions politiques d'un centre culturel*], *Recherches sociographiques*, 41(2), 373–375. <https://doi.org/10.7202/057374ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

toutefois, la conclusion que la population de ce pays traîne de l'arrière à l'égard du bien-être social me semble, à tout le moins, discutable. De toutes façons, à partir du moment où les critères de performance en matière de bien-être économique et social (dont, probablement, l'inégalité des revenus) ne sont ni spécifiés, ni justifiés, cette assertion est plus ou moins vide de sens.

Somme toute, même si je suis plutôt favorable aux arguments de Migué, ce livre me déçoit. À mon avis, si les sociologues nord-américains accordaient plus d'attention au libéralisme économique, cela ne pourrait qu'être profitable. Hélas, il est peu probable que le livre de Migué les persuade de le faire.

Michael R. SMITH

*Département de sociologie,
Université McGill.*

Gildas ILLIEN, *La Place des Arts et la Révolution tranquille : les fonctions politiques d'un centre culturel*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 151 p.

Gildas Illien est directeur de la Médiathèque de l'Institut Français de Vienne. Il travaille à la construction d'établissements culturels qui servent à la promotion de la culture française à l'étranger. Dans son livre, il se propose « de montrer comment le dossier de la Place des Arts révèle de façon exemplaire les grandes problématiques de la Révolution tranquille ». (P. 23.)

Le projet d'Illien consiste précisément à reconstituer les diverses étapes du développement de la Place des Arts depuis sa création (1954) jusqu'à sa nationalisation (1964) à partir de sources françaises de la sociologie des arts, de sources anglo-saxonnes développées par les études culturelles (*cultural studies*), des quotidiens de l'époque, et d'ouvrages d'historiens et de politologues du Québec et du Canada pour faire ressortir une interprétation des fonctions politiques attribuées au Centre culturel montréalais pendant cette période. Illien circonscrit l'histoire de la création de l'institution autour de trois événements majeurs : les circonstances historiques particulières dans lesquelles le Centre culturel a été construit (la naissance du Centre), le conflit syndical (qui opposait l'Union des Artistes à l'Actors'Equity) ayant marqué son inauguration en 1963 et la nationalisation du Centre l'année suivante. L'étude de ces événements est reprise dans les quatre chapitres de l'ouvrage où l'auteur propose trois variations sur le thème de l'histoire de la Place des Arts qui servent de fondement à la composition de l'ouvrage.

Le premier chapitre, intitulé « L'histoire de la Place des Arts (1954-1964) », présente les faits (la naissance du Centre, l'apparition d'un conflit entre administration et production artistique et la résolution de ce conflit par l'autorité provinciale) et les principaux acteurs du dossier (Jean Drapeau, le gouvernement libéral, les forces syndicales, élites économiques et factions séparatistes). D'abord

racontée en suivant le fil des événements, l'histoire de la Place des Arts est ensuite présentée comme une photographie. Illien relate, dans cette seconde section, le récit de l'inauguration de la Place des Arts le 21 septembre 1963. La lecture de cette scène d'ouverture, où l'on retrouve la plupart des acteurs et des problèmes mentionnés dans la première section, est éclairante. De fait, alors que la première section est principalement fondée sur des documents conservés par l'administration de la Place des Arts, le récit de la seconde partie est surtout fondée dans la presse de l'époque, c'est-à-dire dans des sources externes à l'institution. Ce premier chapitre qui déjà montre de manière convaincante que la Place des Arts peut être étudiée comme le miroir des tensions caractéristiques de la société québécoise au moment de la Révolution tranquille (notamment entre les communautés anglophone et francophone, entre fédéralistes et souverainistes), sert de support documentaire aux trois autres chapitres qui proposent une interprétation de la création du site selon un angle précis.

Le second chapitre, « Les fonctions politiques du Centre culturel », pose la question de l'institutionnalisation de la culture par le Centre culturel. L'auteur présente deux modèles nationaux de centre culturel (*arts centers* américains et Les Maisons de la culture française) qui éclairent, de manière générale, la compréhension des fonctions politiques attribuées à ce type d'institution. Ces deux modèles introduisent un langage dans lequel la Place des Arts est décrite. À l'image des *arts centers* américains et des Maisons de la culture française, la Place des Arts appartient à la tradition des centres culturels qui reproduisent, directement ou symboliquement, les structures sociales et politiques de la nation dont ils font partie, d'où les dilemmes qui s'y sont rapidement développés entre administration et production artistique. La Place des Arts, écrit Illien, « n'est pas simplement une place des arts, un site où les arts sont à l'honneur et font recette, c'est aussi le carrefour d'idées et de communautés qui s'opposent et se rencontrent ». Des acteurs qui agissent « à des niveaux variés de la société se sont rencontrés à cet endroit et ont confronté leurs opinions et leurs idéologies ». (P. 144.)

Dans les deux chapitres suivants, l'auteur s'attarde au rôle des acteurs concernés au niveau municipal et national dans l'utilisation de la Place des Arts comme instrument de propagande. Précisément, le troisième chapitre, « Une certaine idée de la métropole, la Place des Arts, un prototype des grands desseins de Jean Drapeau », étudie la problématique municipale dans le modèle d'action culturelle de l'administration du maire Drapeau. Ce chapitre propose une description du scénario type qu'on retrouve dans la plupart des grands projets de l'administration Drapeau (concentration du pouvoir et les rêves de Drapeau), puis la démonstration, bien étayée, que le cas de la Place des Arts est exemplaire de ce schéma (p. 104-106). Sur le plan historique, l'auteur comble ici une lacune importante puisque le rôle de Jean Drapeau dans l'histoire de la Place des Arts – pourtant capital puisque c'est lui qui lança le projet huit mois après son arrivée au pouvoir – est généralement oublié par ses biographes. Le quatrième chapitre porte sur les rôles qu'ont joués le gouvernement de Jean Lesage (Lévesque, Laporte, Lapalme, etc.) et les mouvements sociaux (les mouvements nationalistes et les syndicats) dans le dossier de la Place des Arts. Dans ce chapitre, l'auteur montre notamment pourquoi certaines idées et divisions qui caractérisaient le gouvernement de l'époque doivent être évoquées si

l'on veut proposer une lecture politique du dossier de la Place des Arts (p. 115). En outre, la question est posée de savoir « dans quelle mesure le mouvement nationaliste a été une source d'inspiration et d'action pour certains acteurs du dossier ? » (P. 114.) La brève conclusion du livre brosse un rapide tableau de l'histoire du développement de la Place des Arts depuis la nationalisation du Centre en 1964. Son développement montre, comme le suggère l'actuel conflit entre l'administration et les techniciens de scène qui a conduit récemment le Centre culturel à congédier tous les techniciens de la Place des Arts, que l'histoire étudiée par l'auteur se répète.

À qui s'intéresse à la Place des Arts, l'ouvrage de Gildas Illien propose une lecture passionnante. Il rejoindra également ceux et celles qui se sentent concernés par les questions de politique culturelle. De plus, bien qu'il soit tiré d'un mémoire de maîtrise, il n'en a conservé aucune contrainte. La lecture n'est jamais fastidieuse. Au contraire, c'est un plaisir de parcourir ce livre. L'écriture est limpide et le propos, tout en nuance, repose sur une riche documentation.

Comme l'indique l'auteur lui-même, pour le lecteur ou la lectrice d'aujourd'hui, l'histoire du Centre culturel pourra sembler un épisode (un peu trop) familier puisque les idées qui se sont exprimées au cours de ce conflit – le rôle de la culture et de la langue dans le développement d'une identité nationale distincte, par exemple – font aujourd'hui partie de la vie politique courante. L'ouvrage d'Illien ne propose aucune révision de l'histoire politique du Québec. Là n'est pas son propos. L'originalité de sa contribution repose plutôt dans l'approche nouvelle qu'il offre des questions culturelles québécoises, celle de confronter deux histoires : « la grande histoire du Québec, et la petite histoire de la Place des Arts ». (P. xiv.)

Marie CUSSON

Marie-Charlotte DE KONINCK et Pierre LANDRY (dirs), *Déclics. Art et société. Le Québec des années 1960 et 1970*, Québec et Montréal, Musée de la civilisation, Musée d'art contemporain, Fides, 1999, 256 p.

Dans le cadre d'une exposition (présentée simultanément au Musée de la civilisation de Québec et au Musée d'art contemporain de Montréal) consacrée aux relations entre l'art et la société québécoise des années 1960-1970, des auteurs (il s'agit de Andrée FORTIN, Francine COUTURE, Marcel FOURNIER, Rose-Marie ARBOUR, Guy SIOU DURAND, Gaston SAINT-PIERRE et Guy BELLAVANCE) ont cherché à mieux définir l'atmosphère de création et de revendication régnant chez les artistes dans une nation en pleine transformation. À partir de démarches et de perspectives différentes, ils ont voulu dégager, dans les œuvres et dans le discours entourant les œuvres, les motivations des artistes, leurs intentions créatrices, mais aussi les réalités nouvelles avec lesquelles les artistes de cette époque devaient composer. Plus profondément ils ont voulu saisir, dans les happenings, les expositions, les manifestations ou les institutions, les résistances aussi bien que les appuis des artis-